

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inviolablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTREAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTREAL, 5 MARS 1887



EVANGILE DU JOUR.

Les jours du Carnaval étant passés, les principaux sacrificateurs, les scribes et les princes des Rouges s'assemblèrent dans une paroisse appelée Montréal et ils cherchèrent le moyen de saisir Johnny et ses disciples et de le faire mourir.

Chacun proposait un projet. Deux disciples de Blake, Laurier et Mercier, proposèrent de s'en emparer au moyen d'une corde. Alors Bergeron, un des amis de Chapleau s'avança au milieu des sacrificateurs et leur dit : Que me donnez-vous et je vous livrerai Johnny ?

Blake lui dit. Si vous me le livrez, je ferai de vous un prince de ma maison.

Laurier parla à son tour et dit : Donnez moi cette tâche. J'irai rencontrer Johnny et Chapleau avec ma carabine de 37.

Or cette carabine n'avait plus de plaque et les Rouges ne permirent pas à Laurier de s'en servir.

Les princes et les scribes de la tribu résolurent alors de s'emparer de Johnny et de ses amis avec une longue corde.

Or Johnny était alors âgé de soixante-douze ans et Chapleau de quarante huit ans.

Johnny donna à Chapleau un bout de corde longue d'une coudée et épaisse de deux doigts et il lui dit : Va devant le peuple de Québec et fais des miracles. Tu jetteras ta corde sur la terre et elle deviendra un dragon.

Chapleau donc vint devant le peuple et fit ce que Johnny lui avait commandé.

Chapleau jeta sa corde devant les Rouges et elle devint dragon.

Mais les princes des Rouges firent venir leurs sages et leurs magiciens Trudel, Mercier, Savary, Beaugrand, Langelier et Paucard et ces magiciens de Québec firent la même chose par leurs enchantements.

Ils jetèrent donc chacun leur bout de corde et ils devinrent des dragons, mais la corde de Chapleau engloutit leurs cordes.

Les rouges voyant cette merveille s'écrièrent : " Johnny est bien serpent."

Les disciples de Johnny furent alors promenés en triomphe par le peuple qui criait : Amen, louange, gloire, sagesse, action de grâce, honneur, jouissance et force à notre vieux chef.

Le grand vicaire Trudel et ses amis les pharisiens en voyant qu'ils ne pourraient plus détruire la puissance de Johnny se lamentèrent et versèrent des larmes abondantes.

Ils s'oignirent les cheveux avec de l'huile de castor et ils les couvrirent de cendres. Ils se mirent un sac sur la tête et une corde au col et ils se livrèrent au désespoir.

Le peuple qui les voyait disait : Ce sont des gens de sac et de corde. Ils ont obtenu ce qu'ils méritaient.

Or, pendant ce temps Trudel se lamentait en disant : Ma force est perdue et l'espérance que j'avais en mon chef. J'ai appelé mes amis, mais ils m'ont trompé.

Je suis dans la détresse; mes entrailles sont émues, mon cœur est agité parce que j'ai ajouté rébellion à rébellion.

A cause de cela je pleure et mon œil se fond en eau.

J'étends mes mains et personne ne me console, mon étendard est devenu comme un linge souillé. L'ennemi a écrasé la queue du castor et la corde qui faisait ma force s'est effilée et rompue.

Tout mon peuple sanglote et les carottes qui faisaient mes délices se sont cordées et desséchées dans les jardins de mes amis.

On m'abreuve d'absinthe et on me nourrit de carotte à Moreau.

Coups d'Archet.

Un astronome américain dit qu'il n'y a que six mille neuf cents étoiles visibles à l'œil nu. Cet astronome n'est probablement jamais tombé sur un des trottoirs couverts de verglas.

**

La veille de la votation Gosse a rencontré sur la rue un des membres du comité libéral et lui a dit : " Ecoutez monsieur, il faudrait absolument une vingtaine de citoyens influents pour maintenir l'ordre près des polls. Moi, je sais où les prendre."

Heureusement les hommes influents n'ont pas été mis en réquisition le 22.

**

Le tremblement de terre qui a causé tant de dégâts en Italie a été ressenti à Montréal dans un certain magasin de vins de la rue St-Laurent où tout le personnel a éprouvé des oscillations des plus inquiétantes. L'établissement a été ébranlé jusque dans ses fondations.

**

Nous accusons réception des deux premières livraisons de la *Bibliothèque Française*. C'est une publication destinée à avoir beaucoup de vogue. Chaque numéro contient un roman à sensation. Le format est in quarto de 50 pages. Le frontispice contient une excellente illustration. Le prix de l'abonnement est de \$1.50 par année.

**

Le sergent Charbonneau de la police civile a conduit hier au poste un individu trouvé mort ivre sur le chemin Papineau. Lorsqu'on examina le prisonnier on constata que ses mains et ses pieds étaient gelés. On trouva dans une des poches de son gilet un fragment de papier-ministre sur lequel on lisait : " On dit que quand les libéraux ont vu *Clorane* (Cloran) candidature par 900 voix de minorité ils ont déclaré que l'autre *coureane* (Curran) chance d'être élu. Lorsque le prisonnier a comparu devant le recorder ce dernier l'a condamné à six mois d'incarcération pour attentat aux mœurs.

L'art épistolaire.

Les lectrices du *Violon* seront heureux de voir un aussi beau modèle de lettre que le suivant :

Montréal, 15 février 1887.

Mamesel

Je mais la main a la plum pour vous zécrire que ge vou sai vu chai ma tente yer soire ai que depuis ce tan las ge pense a vou ai que ge voudret bin vou revoir ai vous jassé; a sel faim que ge vou conuse ai vou fi con être ma parçonne qui bin certin vou cera trais sagrai hable y me samble que ge vou zem bin grau ai que vou tou vou memieré kan vou moré conut ai ci nou nou zémont nou nou mari rond zensamble ai nou ceron zeureu, mon amoures don ta la kel vou zète lobjais fini ras jamés si tan seleman vou voulié que ge vous rancontrusse kek por ai que ge vou parlusse dan le cuyo de laureil pour vou dir com mon queur ais tâtirer par vot queur vou me fairai un gran plésir vou pouré me réponner an fésan marké vot laite ha mon nom oh numairau rus amerse An atandan ane réponce ge vou di ancor ane foit que ge vou zème

Vot anje konçolateur

YPOLIT BONNE ENFAN.

Pour copie conforme.

P. KIN,
violonneux.

M. ALEXANDRE DUMAS

On s'imagine volontiers, quand on pense à la grande situation littéraire de M. Alexandre Dumas, l'illustre écrivain tant applaudi dont on vient de représenter la nouvelle pièce, *Françillon*, à la Comédie-Française, que ses débuts ont été faciles.

N'était-il pas le fils de l'auteur populaire des *Mousquetaires*? Celui-ci semblait n'avoir qu'à lui ouvrir la carrière.

Eh bien! il s'en faut pourtant que les débuts de M. Alexandre Dumas fils aient été faciles. Tout lui souriait. Le grand point, pour lui, était de se faire prendre au sérieux par les amis et les admirateurs de son père.

Le bon Dumas, d'ailleurs, avec sa prodigalité et son insouciance, n'avait pas cherché à inspirer l'amour du travail à son fils, au contraire, il lui avait donné de singuliers conseils.

— Quand on porte mon nom, lui avait-il dit, on fait figure dans le monde. Dépense sans compter, amuse-toi, je payerai tes dettes, et le jour où tu voudras te ranger, je te donnerai 300.000 francs pour te marier.

Alexandre Dumas fils (à vingt ans, comment aurait-on résisté?) obéit fidèlement à son père. Mais un beau jour, il se trouva avoir une cinquantaine de mille francs de dettes. Il s'ouvrit de la situation au romancier :

— Diable! fit celui-ci, et moi qui dois déjà six cent mille francs.

M. Alexandre Dumas ne répondit rien, mais de ce jour là, il comprit qu'il ne devait compter que sur lui-même. Il chercha la renommée dans les lettres, lui aussi, mais on s'amusa de ses essais, sans y attacher d'importance. Comment, avec un nom aussi célèbre, faire son trou, de son côté?

M. Alexandre Dumas fit du journalisme, des travaux courants, il rédigea même un jour, le prospectus de la loterie du "Lingot d'Or." Puis, il entra au journal *l'Assemblée Nationale*, où il fit le compte rendu des chambres.

Ce fut sur ces entrefaites, que, une fois qu'il se trouvait de loisirs, à Saint-Germain, il écrivit la *Dame aux Camélias*.

Le succès du roman fut long à se décider. Pour tout bénéfice, l'auteur en avait d'abord retiré mille francs. Son père se refusait encore à prendre le nouvel écrivain en considération littéraire. Un jour que M. Alexandre Dumas disait à l'auteur de *Monte-Cristo* qu'il voudrait tirer une pièce de la *Dames aux Camélias*, le fécond romancier se mit à rire :

— " Il n'y a pas l'ombre d'une pièce là dedans!" lui répondit-il.

M. Dumas fils avait déjà une volonté très opiniâtre: il fit la pièce quand même et vint un jour la lire à son père.

Celui-ci l'écouta en hochant la tête, puis tout à coup il fut saisi par l'intérêt et l'émotion.

Dumas père avait à ce moment le Théâtre-Historique; il reçut la pièce d'emblée. Mais, avec Dumas, le lendemain n'avait rien de trop sûr. La *Dames aux Camélias* ne fut jouée, en effet, que longtemps après, après avoir été refusée partout.

Voilà qui peut consoler de leurs déboires certains auteurs malheureux!

On a raconté que le jour de la première de sa pièce, M. Alexandre Dumas fils possédait dix francs en tout. Mais le succès même jeta M. Dumas fils en d'assez nombreuses aventures. Alors, ses créanciers s'abattirent sur lui. En ce temps-là, la prison pour dettes de Clichy existait encore, M. Dumas, fils fut arrêté trois fois en une semaine.

Il sourit, aujourd'hui, quand il se rappelle tous ces souvenirs!

Un jugement curieux est celui qui a été porté sur Dumas fils par Dumas père.

" Tout, a-t-il écrit, lui est un sujet d'étude et surtout lui-même. Je travaille de tête, et, presque toujours, exécute la pièce tout entière dans mon esprit avant de la commencer. Alexandre s'y met dès qu'il y a une masse à peu près dégrossie. Il voit sa statue sortir peu à peu du bloc, à force de coups de ciseau et de coups de maillet. Je l'ai vu faire dix actes au lieu de cinq. Tel personnage qui commençait par être un notaire; tel autre, qui débutait par être un poète, au deuxième ou troisième remaniement était métamorphosé en agent de change. De là une grande fatigue, et à la suite de cette fatigue, parfois des défaillances. Il fallait l'admirable, le puissant, l'invincible moral d'Alexandre pour terrasser cette lassitude."

Une chose incontestable, c'est que M. Alexandre Dumas ne s'est jamais laissé gripper par le succès et qu'il a toujours eu le plus grand souci de sa dignité littéraire.

THÉÂTRE ROYAL.

Cette semaine la troupe de pantomime de Tony Denier attire la foule au Théâtre Royal.

L'ART DE TUER

L'art de tuer ou les progrès de la science et de la civilisation :

Il y a trente ans, en 1856, un canon de plus gros calibre coûtait 2,800 fr.; son chargement ne revenait qu'à 14 fr.

Actuellement les plus grosses pièces d'artillerie, les canons de 110 tonnes, se payent 487,500 fr., et chaque coup qu'on tire occasionne une dépense de 4,675 fr.

Nous payons donc, aujourd'hui, pour tirer un coup de canon, le double environ de ce que coûtait autrefois un canon entier.

Et dire que ce n'est là qu'un commencement. Avec notre mélinite, à laquelle les Allemands prétendent opposer leur "roburite," nous en verrons encore bien d'autres.

LA MODE

Il paraît que les fleurs ont été peu employées cet hiver dans la toilette des Parisiennes.

Sur les chapeaux s'épanouissaient autrefois des gerbes de roses, de gros bouquets de marguerites; maintenant la mode y a mis des oiseaux, des nœuds de rubans de faille à larges picots.

Et ce n'est pas seulement des chapeaux que la fleur a été bannie. Les robes de bal sont exclusivement garnies de rubans étroits montés en choux ou formant flots et jetés avec ensemble sur le corsage et sur la jupe.

La fleur n'apparaît même plus dans les cheveux des jeunes filles: elles ont adopté un petit pouf de ruban comète de deux ou trois nuances s'harmonisant avec les teintes de la robe, avec aigrette de tulle de soie blanc sortant en nuage du milieu du pouf.

Le printemps ramènera, dit-on, la mode des fleurs artificielles dans la toilette des femmes.

ECOUTEZ GALIPEAU

Galipeau n'est pas mort.

Nous l'avons rencontré la semaine dernière dans un des wagons du Grand-Tronc en train de pérorer sur les dernières élections au milieu d'un groupe de fumeurs. Nous avons pu saisir quelques perles de son discours :

— Oui, messieurs les conservateurs, c'est une espèce de venin qui est tombé sur vos têtes qui est devenu fatal jusqu'à la mort semblable aux plaies d'Egypte.

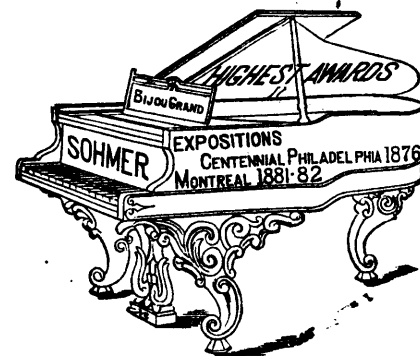
Le crachat qui vous a été lancé en 1886 est resté sur votre front comme un "stigmate" qui ne s'effacera jamais. Vous avez reçu l'insulte de votre "rastre."

Il y avait un serpent dans le jardin des olives qui a fait tomber la première femme, elle se l'est attaché sur la poitrine comme un limon qu'elle traînera pendant toute sa vie.

MALEDICTION!

Le Vrai Brazeau vient d'encourir la malediction de tous les marchands de cigares et de tabac. Ces derniers ont dit: Maudit soit le jour où il a été dit que les Crème de la Crème, et tous les cigares de 10 cents se vendent pour 5 cents! le Vrai Brazeau n'a pas flanché malgré cette malediction il continue son négoce épouvantable.

Le Vrai Brazeau est au No. 47 rue St-Laurent.



SOHMER

Adoptés aux conservatoires de New-York, Boston, Philadelphie, New York College of Music, Fifth Avenue Theatre, Couvent de Villa Maria, Montréal, Couvent du Sacré Cœur à Mahatanville, Couvent de Villa de Sales, Long Island, et dans toutes les principales Institutions d'Amérique. Le Couvent de Maria qui a 8 pianos Sohmer depuis plus de six ans dit que ces pianos sont parfaits sous tous les rapports et ne peuvent pas être surpassés.

— SEULS AGENTS —

LAVIGNE et LAJOIE

1657, RUE NOTRE-DAME, Montréal.